

24/25 janvier 2009
vernissage le 23 janvier de 18 à 21h

ETIENNE DUMONT **12 PHOTOGRAPHES**



Revue de presse

ZALMAI AHAD/VINCENT CAMEL/ALAN HUMEROSE
MICHEL ISRAELIAN/STEEVE IUNKER/MAX JACOT
ISABELLE MEISTER/PHILIPPE PACHE/THIERRY PAREL
JEAN REVILLARD/FRANCIS TRAUNIG/OLIVIER VOGELSANG



Rue du Pont-Neuf 25, Carouge-Genève, tél. 022 301 21 88 www.krisal.com

FRANCIS TRAUNIG Le photographe genevois a saisi les âges de la vie de son modèle, de l'enfance à aujourd'hui.



68 Teo Gheorghiu (Vitus)
70 Luftbusiness
72 Bibliothèque des jeunes

74 Humeur
74 Philippe Djian
75 Animal Collective

76 Agenda

Etienne Dumont

Le Papou genevois mis en boîte

Pour les 60 ans du journaliste tatoué et piercé de la tête aux pieds, douze photographes romands lui ont tiré le portrait. A voir lors d'une expo happening à Carouge.

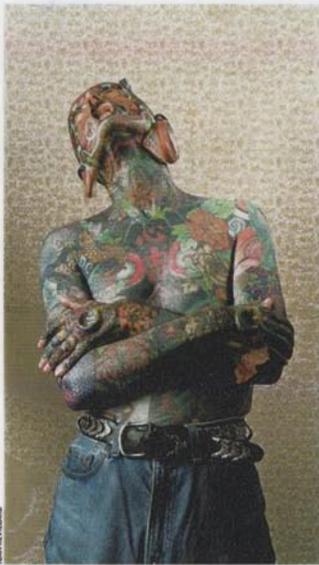
ISABELLE FALCONNIER

Etienne Dumont a fêté ses 60 ans le 27 juin dernier à Paris. Tout seul. Du coup, l'opération de la galerie genevoise Krisal «Etienne Dumont, 60 ans, 12 photographes» apparaît comme une épatante séance de rattrapage: 12 photographes romands, dont Jean Revillard de l'agence Rezo, le génial portraitiste Philippe Pache, le reporter Zalmay Ahad, Alain Humeroise, Steeve Luncker, Thierry Parel ou Max Jacot ont enfermé Etienne Dumont cinq heures durant dans le studio de Francis Traunig. Assis, debout, habillé, déshabillé, en cou-

leurs ou en noir et blanc, chacun a posé son regard sur un personnage étranger et décalé, familier et pourtant absolument mystérieux: Etienne Dumont, brillant journaliste à la *Tribune de Genève*, fils de bonne famille ayant patiemment transformé son corps en une œuvre d'art totale. L'histoire commence dans les années 60 à la Cinémathèque suisse. Un boulot d'été, un collègue qui ouvre un cabinet de tatouage: Etienne Dumont y fait son premier motif, recouvert, depuis, par plusieurs couches de dessins d'inspiration japonisante, tribaux, floraux, exubérants et colorés. Il opère peu à peu: le dos, les épaules, les bras et, finalement, le corps entier, visage compris, à coups de séances de six ou sept heures chez

son tatoueur attitré, le Lausannois Dominique Lang. Il cicatrise «vite et bien». Du coup, il passe aux piercings: barrette dans le nez (aujourd'hui enlevée parce que les parois se séparaient), cerceaux de plexiglas dans les lobes des oreilles, billes en silicone à la manière de cornes sous la peau du crâne (il ne reste que la gauche pour cause de nécrose foudroyante de la droite, l'an dernier), anneaux sous la peau des mains et, enfin, un labret, plateau transparent de 4 centimètres entre la lèvre et le menton: une première, d'où quelques adaptations en matière d'élocution, de mastication et même de sommeil.

Pseudonyme. Le résultat? «Je n'y pense jamais. Je vis avec.» Il ne sait pas ce qu'il fera demain ou dans un an. La seule limite qu'il se fixe, c'est ce que «supporte» son corps. Dans la rue, on l'arrête, on le prend en photo. «Les gens sont plutôt sympathiques. Surtout les vieux: comme ils se >>>



JEAN REVILLARD

JEAN REVILLARD Le regard de l'agence Rezo.

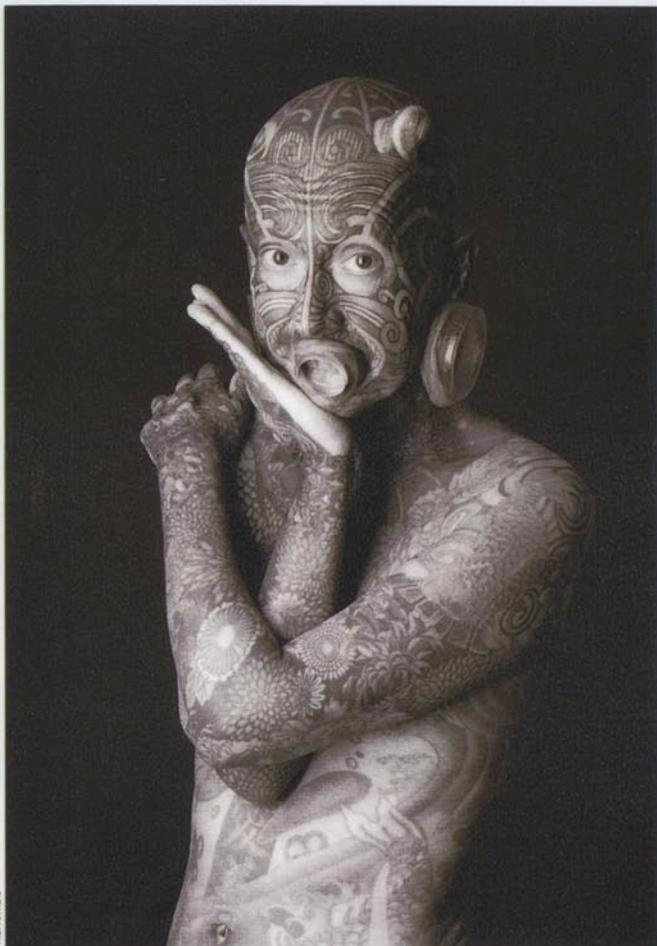
>>> sentent exclus, ils font preuve d'empathie envers ceux qu'ils pensent dans les marges. Et il y a eu un bond dans l'acceptation, ces dernières années.» Son aspect lui «simplifie» même la vie: «A la douane, on me laisse passer. Ceux qui ont des choses à cacher ne se font pas remarquer comme moi.» Il s'en amuse: «C'est le triomphe des apparences. Ces tatouages, c'est moi et pas moi. C'est comme un pseudonyme. Mon corps est en représentation, pas moi.»

En effet, même sans, le critique impitoyable qu'il est, journaliste tout-terrain ayant survécu à sept rédacteurs en chef en se taillant à chaque fois la réputation d'enfant terrible de la rédaction, aurait gagné ses lauriers. Asocial endurci, célibataire, il vouvoie ses collègues qu'il ne «supporte pas» et qui le lui rendent bien. Mais son immense talent



MAX JACOT

MAX JACOT Toucher, c'est regarder.



PHILIPPE PACHÉ

PHILIPPE PACHÉ Le photographe lausannois, maître du noir et blanc, dans son face-à-face avec Dumont.

sauve la mise de cet enfant d'Hermance, fils d'un historien genevois et d'une chimiste neuchâteloise, aujourd'hui disparus. «C'est une chance. La famille est un tribunal. Je n'ai pas de comptes à rendre.» Ses parents divorcent lorsqu'il est enfant. Il reste avec sa mère, mais préfère son père. «Il était excentrique, prenait la vie comme une vaste comédie. Ma mère était dépressive et hystérique et m'utilisait comme public.»

Bourgeois toujours. Son père était collectionneur – «entasseur, plutôt». Etienne Dumont collectionne, à son tour: le dessin, la verrerie de Venise du XX^e siècle, la céramique genevoise des années 20 à 60. Son milieu bourgeois d'origine ne l'a jamais rejeté, il fréquente toujours la bonne

société de ses parents. «Je suis antisocial, mais émoulineur. Il faut séduire. J'aime séduire.»

Foin de papa-maman: «Je n'ai aucune explication psy à donner, ni spiritualisante comme beaucoup de tatoués. Je m'amuse, c'est tout. Je ne fais pas de *body art* non plus, désolé. Et je n'avais pas un physique à ce point exceptionnel qu'il faille le préserver.» Il n'a jamais regretté. Il voudrait juste parfois tout recommencer, se retrouver face à une page blanche, une peau vide qu'il pourrait à nouveau remplir. «Finir, c'est mourir un peu.» ◊

«Etienne Dumont, 60 ans, 12 photographes.» Ve 23 de 18 à 21 h, sa 24 de 10 à 18 h, di 25 de 14 à 17 h. Galerie Krissal, rue du Pont-Neuf 25, Carouge-Geneve. www.krissal.com.

L'homme-estampe

Photographie Exposition collective autour du Genevois tatoué et percé de la tête aux pieds

Luc Debraine

«Ne vous fiez pas aux apparences!» Pour le photographe Francis Traunig, voilà ce que signifie la peau du Genevois Etienne Dumont. Une peau non seulement tatouée de pied en cap, mais aussi ajourée, cornée, encerclée, distendue en bandelettes par ici, tendue comme un tambour par là. Un épiderme photogénique en tout cas: ce week-end à Genève, une douzaine de photographes exposent leurs images de ce drôle d'oiseau, qui depuis des années en met plein la vue à ceux qui ont la chance ou la malchance de le croiser.

«Cet homme a trouvé un moyen pictural pour ne pas vieillir. C'est Dorian Gray!»

Etienne Dumont, 60 ans, est journaliste depuis des lustres à la *Tribune de Genève*. Il y tient des chroniques, des critiques, des billets, écrit sur l'art, l'histoire et la vie de tous les jours dans un style précis, sans tourner autour du pot. Quitte à rentrer méchamment dans le lard de ceux qui ne lui plaisent pas, ce qui fait au final beaucoup de monde. Etienne Dumont est un vieux garçon solitaire qui n'a jamais voulu de «famille d'ameublement» et exècre les enfants. Avec son unique corne méphistophélique, ses prothèses synthétiques, ses peintures de Polynésien qui a grandi à Hermance et son caractère pète-sec, il n'est généralement pas aimé. Il s'en fiche. Derrière sa peau-paravent, ce bourgeois est un homme plein d'esprit.

Etienne Dumont a commencé à tatouer son corps au début des années 1980 à Lausanne. D'abord un motif, puis deux, puis trois, remplissant peu à peu le cadre jus-

qu'au cou. «A l'époque, les dessins n'étaient pas aussi sophistiqués et diversifiés qu'aujourd'hui», regrette-il. Ce qui n'a pas empêché le journaliste de prendre un parti japonais, une carpe du côté de la cuisse gauche, un dessin d'Hokusai du côté de la droite, et ailleurs de pleins paniers d'ornementations végétales.

Le seuil de non-retour est franchi avec le tatouage tribal du visage, d'abord en noir et blanc, puis en couleur, après avoir vu un masque polynésien au Musée d'Orsay. Suivent des piercings presque aussi grands que lui, dont un invraisemblable hublot qui, entre la lèvre inférieure et le menton, donne une vue imprenable sur sa mâchoire inférieure. Cette fenêtre de plexiglas le fait zozoter, comme s'il parlait avec un lourd appareillage orthodontique. Ses mains portent des implants ronds de métal.

L'an dernier, son corps s'est rebellé. Etienne Dumont était à Venise, comme souvent. Alors qu'il rentrait à son hôtel, le Genevois a senti quelque chose de bizarre sur son crâne, à l'endroit précis où il s'était fait implanter une bille de silicone pour simuler une corne. Son doigt est rentré dans le crâne. Une nécrose fulgurante. «Ma peau était en train de mourir!» se remémore-t-il aujourd'hui avec frayeur. Retour en vitesse à Genève, direction les urgences de l'hôpital, où il a été soigné avec succès. Etienne Dumont a appris de cette cuisante expérience que son côté droit était plus vulnérable que son côté gauche, sans doute mieux irrigué. Depuis lors, il ne porte plus qu'une corne, souvent d'ailleurs cachée par un bonnet.

Pour un photographe, Etienne Dumont est un sujet rêvé. «Il est la reine des images!» sourit Francis Traunig. Celui-ci a eu l'idée de réunir dans son studio genevois plusieurs de ses collègues photographes, le temps d'une longue séance de pose collective avec le modèle

Etienne Dumont, haut en couleur.

Le journaliste genevois est photographié ici par Vincent Calmel. ARCHIVES

tatoué. C'était en fin d'année dernière. Francis Traunig voulait commémorer à sa manière les 60 ans du personnage, lequel s'est volontiers prêté au jeu. Etienne Dumont ne se considère pas du tout comme une œuvre d'art. Il taxe même de «supercherie» la chirurgie esthétique extrême de l'artiste française Orlan, qui elle aussi se fait poser de spectaculaires implants sous la peau.

Mais Etienne Dumont, dont la fonction narcissique n'est jamais en panne, adore être photographié. «J'ai l'impression de cadrer le portrait de Dorian Gray, poursuit Francis Traunig, en faisant allusion au fameux livre d'Oscar Wilde. Cet

homme seul, qui a explosé comme un rhododendron après la mort de ses parents, a trouvé un moyen pictural pour ne pas vieillir.»

«Lorsqu'on pose pour un photographe, on se fabrique toujours un masque, note le photographe Alan Humeroze, qui a participé au portrait collectif. Mon boulot est habituellement de le faire tomber. Avec Etienne Dumont, le masque est permanent. Radical. Le seul moyen de passer outre, c'est de se concentrer sur le regard. Ses yeux sont sa seule porte d'entrée.»

«Comme il est déjà une image, presque déjà une photographie, il est difficile d'aller au-delà, médite le portraitiste lausannois Philippe

Pache. Pour contourner cette évidence, j'ai choisi de le photographier en noir et blanc, ce qui fait par ailleurs mieux ressortir le dessin de ses tatouages. Et, comme il s'affiche au monde de manière si agressive, je l'ai fait poser comme un petit garçon un peu perdu. Ce qu'il est sans doute en réalité.»

«Etienne Dumont, 60 ans, 12 photographes», Krisal Galerie, rue du Pont-Neuf 25, Carouge-Genève. Exposition vendredi 23 et samedi 24 janvier de 10h à 18h et dimanche 25 janvier de 14h à 17h.

Infos: 022/301 21 88 ou www.krisal.com

VINCENT CALMEL-MITSUI/20

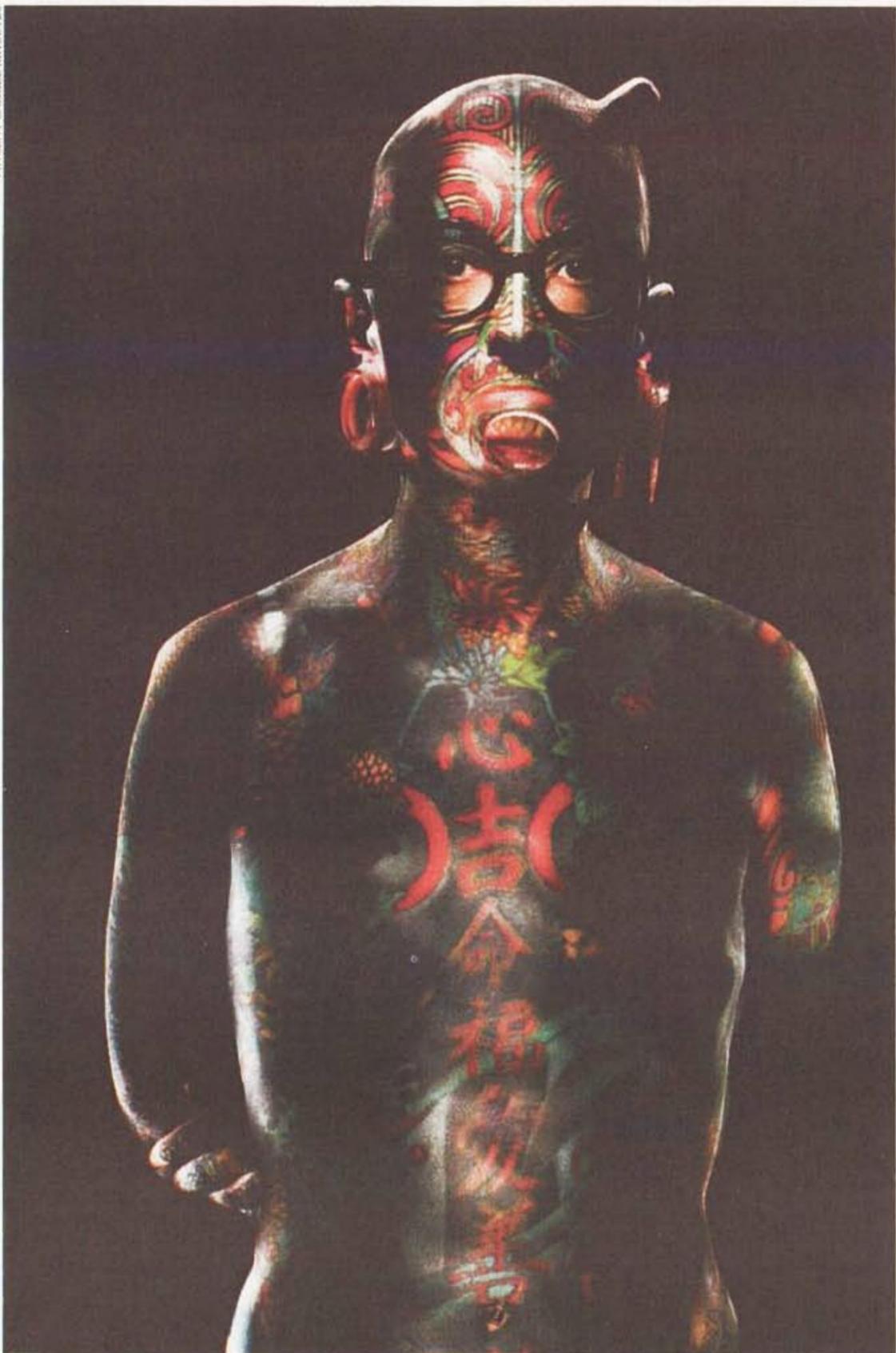


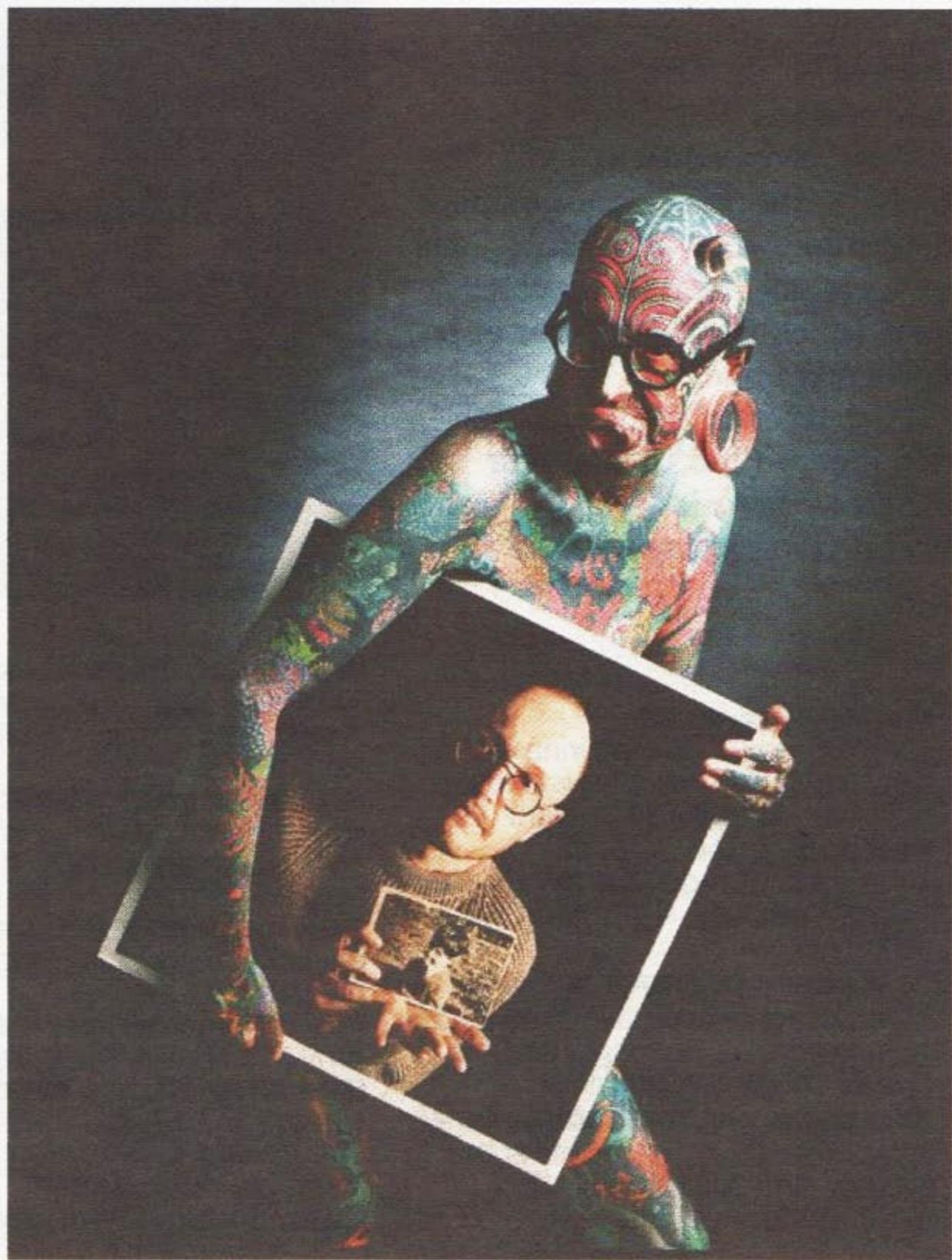
Photo à fleur de peau



BODY ART. Etienne Dumont est une figure bien connue du Tout-Genève. D'abord

comme plume aiguisée de la rubrique culturelle du quotidien «Tribune de Genève» puis comme une personnalité excentrique. Son corps est devenu une surface d'expression: tatouages, piercings et autres bijoux sous-cutanés ont façonné son apparence. A l'occasion de son 60^e anniversaire, Etienne Dumont a réuni douze photographes dont il admire le travail et leur a servi de modèle. Chacun ayant toute latitude pour le portraiturer. Une expo retrace cette aventure intime. - E. C.

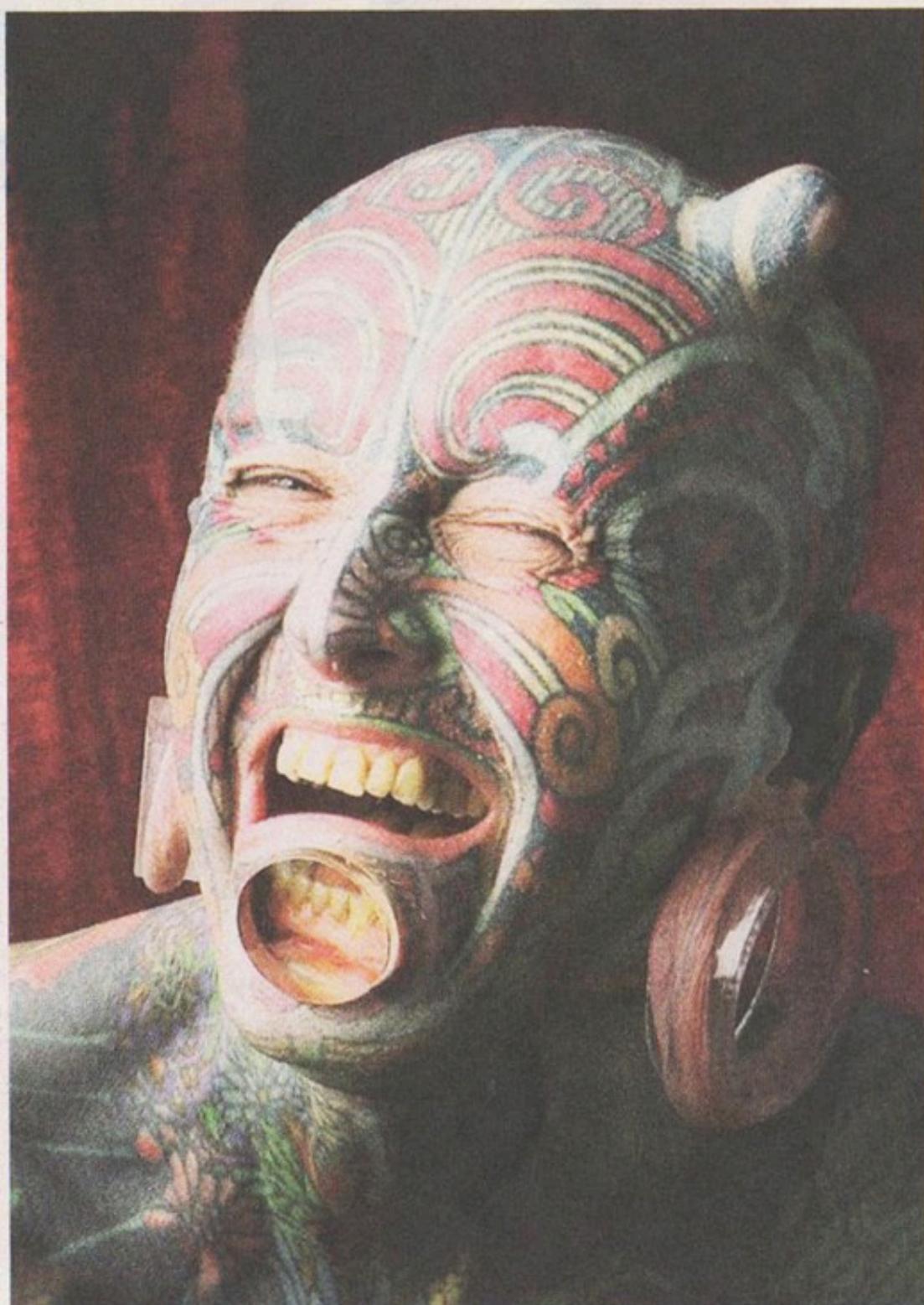
E. Dumont -12 photographes
Krisal Galerie, Pont-Neuf 25,
Carouge (GE). Les 23, 24 (10 h-18 h) et 25 janvier (14 h-17 h).
Entrée libre.
www.krisal.com



MATIN BLEU 22.1.2009

Genève 3

Le tatoué total va s'exposer



Douze photographes rendent hommage à Etienne Dumont. a. humerose

CAROUGE. Pour ses 60 ans, douze photographes ont croqué Etienne Dumont. Le journaliste culturel de la *Tribune de Genève* le plus tatoué et le plus percé de la République sera ainsi exposé pour

la première fois, sous toutes les coutures, le week-end des 23, 24 et 25 janvier, à la Galerie Krisal, à Carouge. Les exposants et l'exposé seront présents lors des trois jours du raout.

Etienne Dumont, accroché et verni

C'est à la galerie Krisal jusqu'à dimanche. A voir!

THIERRY MERTENAT

«**A** quelle heure, votre vernissage, Etienne?»
L'intéressé

feint de l'ignorer. Celui qui connaît par cœur les horaires de toutes les galeries genevoises ne sait pas exactement quand il sera fêté. Alors, ce vendredi, à la nuit tombante, on se risque au plan. Rue du Pont-Neuf, Carouge, du monde jusque sur le trottoir. C'est là. L'espace est trop petit pour accueillir les quelque 200 personnes qui s'agglutinent devant l'accrochage photographique le plus médiatisé de l'année. Les gens se sourient, se parlent ou s'évitent.

Cette promiscuité mondaine raidit un peu les corps. Pas le sien. Tel un ludion farceur, Etienne Dumont se faufile d'un groupe à l'autre. Il est chez lui, disponible, généreux comme il l'a été le jour de la prise de vue collective. Le résultat de ce shooting à plusieurs se découvre sur les murs. Il raconte beaucoup de choses, sur la pho-

tographie, sur ces douze regards professionnels qui ont tourné, cinq heures durant, autour d'un objet commun.

L'objet, tatoué de partout, tapisse littéralement la galerie. Il se visite comme une Sixtine après restauration. Le voici signé, titré et numéroté; en tirage baryté ou argentique, en couleur ou en noir et blanc; de face, de trois quarts ou de dos (2000 francs la paire de fesses!). Cette déclinaison, à hauteur d'épiderme, encourage le légendaire spontané, les pages du livre d'or se noircissent de commentaires enthousiastes.

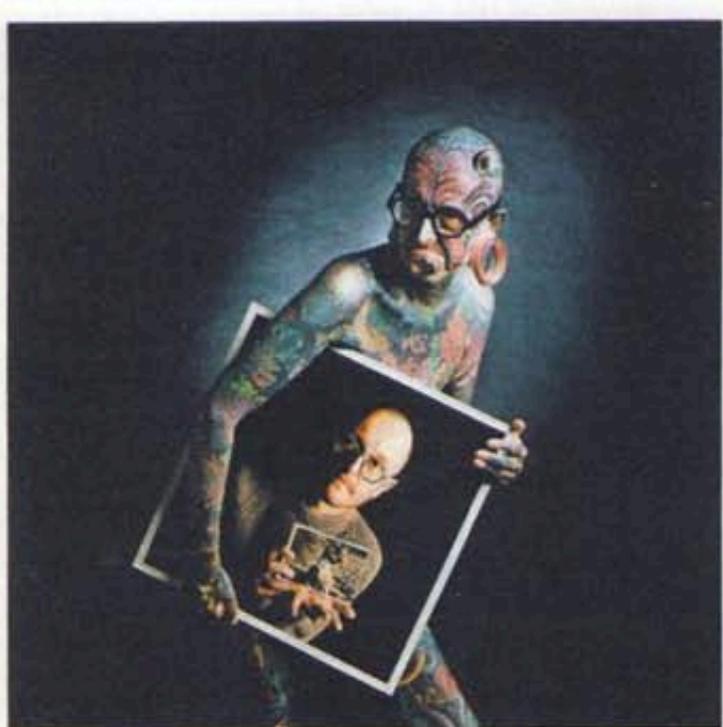
Ajoutons celui-ci. Il renvoie à l'image d'Isabelle Meister. Un portrait posé sur un fond rouge. Rideau de théâtre, avec en découpe cette corne orpheline qui balance entre Alceste et le bouffon shakespearien. C'est bien lui, jusque dans ce regard tout droit sorti des Studios Harcourt. Beau et émouvant.



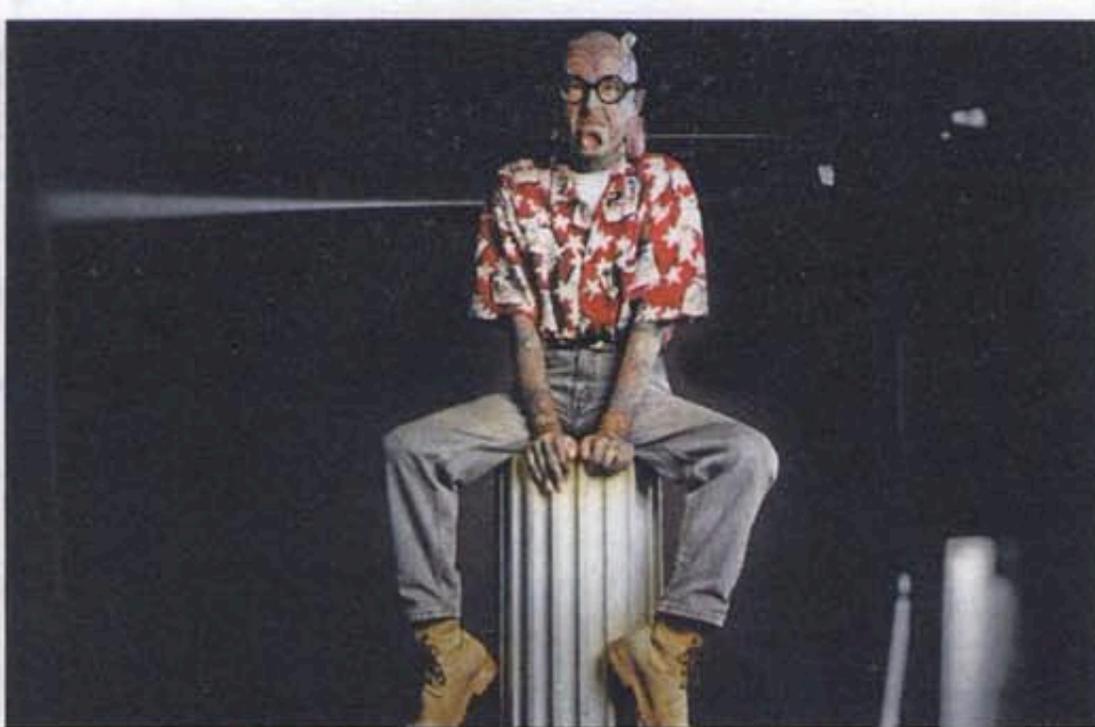
Voir notre galerie photos
sur tdg.ch



Etienne Dumont. L'original et son portrait. A découvrir aujourd'hui et demain à la galerie Krisal à Carouge. (PIERRE ALBOUY)



Francis Traunig. Le double portrait qui réjouit son auteur.



Olivier Vogelsang. Après l'avoir photographié nu et de dos, il le fait poser de face sur un piédestal.

Etienne Dumont épate la galerie

Douze photographes ont tiré le portrait du journaliste genevois.

FRANÇOISE NYDEGGER

C'est la cerise posée sur le gâteau! L'exposition qui s'ouvre ce soir à la Galerie Krisal présente les portraits réalisés par douze photographes à l'occasion de l'anniversaire d'Etienne Dumont. Une personnalité genevoise haute en couleur, et un journaliste que l'on n'a plus besoin de présenter dans nos colonnes, sa plume et ses humeurs étant incontournables.

Ce qui est devenu un événement hypermédiatique était, à l'origine, une simple marque d'amitié et d'estime d'un photographe pour le journaliste. Il faut s'être un jour trouvé dans un restaurant de la place où Francis Traunig et Etienne Dumont sont attablés pour saisir la complicité qui lie ces deux êtres exubérants. «Etienne se trouvait entre deux capitales le jour de ses 60 ans, et nous n'avons pas pu déjeuner ensemble» relève Francis Traunig. «Je lui ai donc proposé de faire son portrait à son retour.»

Le projet de Traunig? Photographier Dumont nu, dans une forêt du Gros de Vaud! Improbable tableau. Mais le temps a filé. «Lorsqu'il m'a relancé pour cette

photo, je lui ai proposé une séance de pose collective, avec des professionnels dont il apprécie le travail. Il était partant!»

Francis Traunig a réussi son pari. Celui de rassembler dans son studio les membres d'une corporation d'individualistes forcenés. Onze photographes, et non des moindres, ont répondu à son invitation. Le 28 novembre dernier, ils étaient tous là: Olivier Vogelsang et Steve Luncker, Vincent Caimel, Zamai Ahad. Une seule femme, Isabelle Meister, entourée de ces messieurs Alan Humerose, Max Jacot, sans oublier Michel Israëlian, Philippe Pasche, Thierry Parel et Jean Revillard.

En ce vendredi frisquet, de 19 h à 23 h 30, tous ont tiré le portrait d'un Etienne Dumont se prêtant au jeu avec une docilité remarquable. La soirée aurait pu en rester là. Mais elle se partagera, le temps d'un week-end, avec le public genevois.

■ **Etienne Dumont, 60 ans, 12 photographes, Krisal Galerie, 25, rue du Pont-Neuf, vernissage vendredi, de 18 h à 21 h, sa 24, de 10 h à 18 h, di 25 de 14 h à 17 h.**

 Voir aussi notre galerie photos sur tdg.ch.



Steve Luncker. L'usage du noir et blanc et le travail sur la lumière rend ce portrait vibrant.

«L'artiste, c'est lui»

C'est le grand oublié de l'affaire. Après tout, l'artiste c'est lui et non pas moi. Moi je reste le type qui lui a dit pendant vingt ans «ça fait mal», «j'ai froid», «c'est quelle heure?» et autres banalités de ce genre.

Je vous écris donc le nom en gros. Cet homme patient, qui m'a supporté deux décennies, se nomme DOMINIQUE LANG. On s'est connu au tout début des années 80. Il avait déjà son studio à Lausanne, 24, avenue d'Echallens. La boutique n'a du reste pas davantage changé que son propriétaire. La cinquantaine venue, Dominique demeure toujours aussi mince. Il a gardé sa queue-de-cheval (il en avait en tout cas une la dernière fois que je l'ai vu, au mois d'août). Les vieux «flashes» restent toujours aux murs, même

motifs. Le temps passe tout de même, en deux décennies.

Dominique n'a pas la prétention d'être un grand créateur, comme nombre de ses jeunes collègues. Il ne fait pas «du Lang» sur des peaux plus ou moins consentantes. Il se veut plutôt à l'écoute. D'ailleurs, le Vaudois parle assez peu.

Du coup, Tom n'est jamais devenu une vedette, courant se faire mousser de convention en convention. Il se voit plutôt en prestataire de service. D'ailleurs, dans une autre vie, il a été mécanicien.

Tom a eu quelques appréhensions à me voir faire le grand saut. On a quand même fini par sauter ensemble. S'il a eu des scrupules, il n'a pas de regrets. Moi non plus d'ailleurs. Alors merci pour tout.

Ils ont eu la peau du tatoué

Une meute? Pas tout à fait. Même s'il s'agissait bien, d'une certaine manière, de «faire la peau» d'Etienne Dumont. Quoi qu'il en soit, réunir douze photographes dans une même pièce relevait de la gageure. «L'ambiance était assez particulière, confirme Olivier Vogelsang. Le truc étrange, c'est qu'il fallait travailler sous le regard des autres photographes». Pour le reste, chacun sa méthode. «Le sujet en soit est tellement fort, avec tout le côté graphique. Après, l'art, c'est de trouver une pose, qui devient presque secondaire». Olivier Vogelsang connaît bien son modèle, à force de le côtoyer quotidiennement à la *Tribune de Genève*. «Avec le temps, c'est vrai, on ne fait plus attention. Pour moi, c'était Etienne Dumont tel

certain photographes, en revanche, j'ai ressenti une espèce d'emballement».

Seule femme du lot, Isabelle Meister déclare elle aussi ne pas avoir l'habitude de «travailler en troupeau». «J'ai fait un peu la paparazzi là-dedans, explique-t-elle. J'ai pas mal entouré Etienne, lui proposant une boisson, quelque chose pour se couvrir... J'ai fait mes photos à partir de ces à-côtés» Et d'insister sur l'étonnante «disponibilité et la gentillesse» du journaliste. «Je l'ai trouvé très généreux, souligne-t-elle. Pour chaque photographe, il repartait comme s'il était neutre». Oublié l'Etienne Dumont à la plume meurtrière, qui suscite la crainte des imposteurs et la haine des fats. «Je ne l'ai jamais trouvé ef-

ter. Et là, je le trouve d'une grande beauté. Il est magnifique: comme hors du temps»

Alan Humerose est le seul de l'équipe à avoir saisi Dumont se tordant de rire. «J'ai trouvé intéressant de montrer, en diptyque, un personnage sérieux se moquant de lui-même.» L'essentiel étant pour lui de ne pas céder à l'ornement, et de faire tomber le masque du sujet photographié. Ce qui est particulièrement corsé, dans le cas présent. Un point de vue partagé par Francis Traunig: «Comme portraitiste, je ne veux pas de me limiter au visible. J'essaie de capturer le tumulte intérieur. En cela, je suis particulièrement satisfait du double portrait d'Etienne. On a l'impression d'être amené au fond de lui,

LE MATIN

VOTRE AVIS
LE CONSEIL
FÉDÉRAL
PEUT-IL
AVOIR DES
SECRETS?
PAGE 6

www.lematin.ch

Samedi 24 janvier 2009 N°24 Fr. 2.20

ÉTIENNE DUMONT

«Je ne
suis pas
l'incarnation
du diable»

PAGES 4-5



RENCONTRE

Le journaliste culturel de la «Tribune de Genève» se démarque par la qualité de ses écrits. Mais aussi parce qu'il est tatoué partout. Interview à l'occasion d'une expo qui lui est consacrée.



■ VU PAR OLIVIER VOGELSANG



«ÊTRE TATOUÉ ME DONNE DE L'ASSURANCE»

Vous êtes tatoué partout, sauf sur le sexe. Pourquoi?

Je n'en ai jamais eu envie. Et je n'ai pas trouvé très réussi ce que j'ai pu voir. Et puis tout ce qui se dilate ne prend pas bien.

Rien à voir avec la sexualité?

Non.
Combien d'heures avez-vous passées chez le tatoueur depuis votre premier tatouage en 1974?

Entre 800 et 1000 heures. Mais je ne sais pas combien ça m'a coûté.

■ Ça fait mal parfois?

Oui, au niveau des parties chatoilleuses comme derrière le genou. Mais le plus désagréable, c'est de ne pas bouger dans le cabinet. Il fait très froid.

■ Quel était votre premier tatouage?

Sincèrement, je ne

m'en souviens pas. Et il n'existe plus. Il était raté. Il est recouvert.

■ Qu'est-ce qui vous a motivé à commencer à vous tatouer?

J'ai toujours trouvé ça très attirant et j'ai eu une petite envie. Je me suis lancé lorsqu'un ancien collègue a ouvert son cabinet. C'est chez lui que j'ai rencontré Dominique Lang, qui est mon tatoueur depuis plus de vingt ans.

■ Au fil des années, vous avez tatoué tout votre corps. Pourquoi?

J'ai eu une série de petites envies successives. Je dirais que des petits verrous ont sauté les uns après les autres. Je me suis d'abord tatoué le bas de la jambe. Puis le haut. Et ainsi de suite.

■ N'êtes-vous pas devenu prisonnier de votre personnage?

Non. Au contraire. J'ai plutôt le sentiment qu'il y a deux Etienne. La personne privée et la personne publique.

■ Comment est la personne privée?

Elle a beaucoup moins d'assurance et bien d'autres intérêts que son corps. Quand je dialogue pour mon travail avec des spécialistes de certains peintres, je ne pense pas à mon physique. La personne privée a aussi besoin d'être toute seule. Je n'ai pas de natel et, lorsque j'arrive chez moi, je tire la prise du téléphone. Je la remets lorsque je pars alors que je n'ai pas de répondeur.

■ Et la personne publique?

Elle aime vivre comme Louis XIV

DE QUOI ON PARLE?

■ EXPOSITION A l'occasion de ses 60 ans, Etienne Dumont a posé pour douze photographes de talent. Le résultat est à découvrir jusqu'à dimanche à Carouge (GE).

sous le regard des autres. Etre tatoué me donne de l'assurance.

■ Etes-vous exhibitionniste?

Oui. Comme tout le monde. Je suis très souvent en spectacle. Je n'entre pas, je fais une entrée.

■ En fait, est-ce que vous ne vous cachez pas sous vos tatouages?

C'est peut-être le cas. Mais c'est assez ambivalent. Car j'aime aussi être regardé.

■ Comment réagissent les personnes dans la rue?

Les gens âgés assez bien. Car ils se sentent exclus de la société. Et ils ont donc l'impression que je suis un acte de solidarité vis-à-vis d'eux. Les immigrés réagissent moins bien. Ils sont en voie d'assimilation et acceptent difficilement de voir quelqu'un d'assimilé sortir du jeu. Ça les dérange.

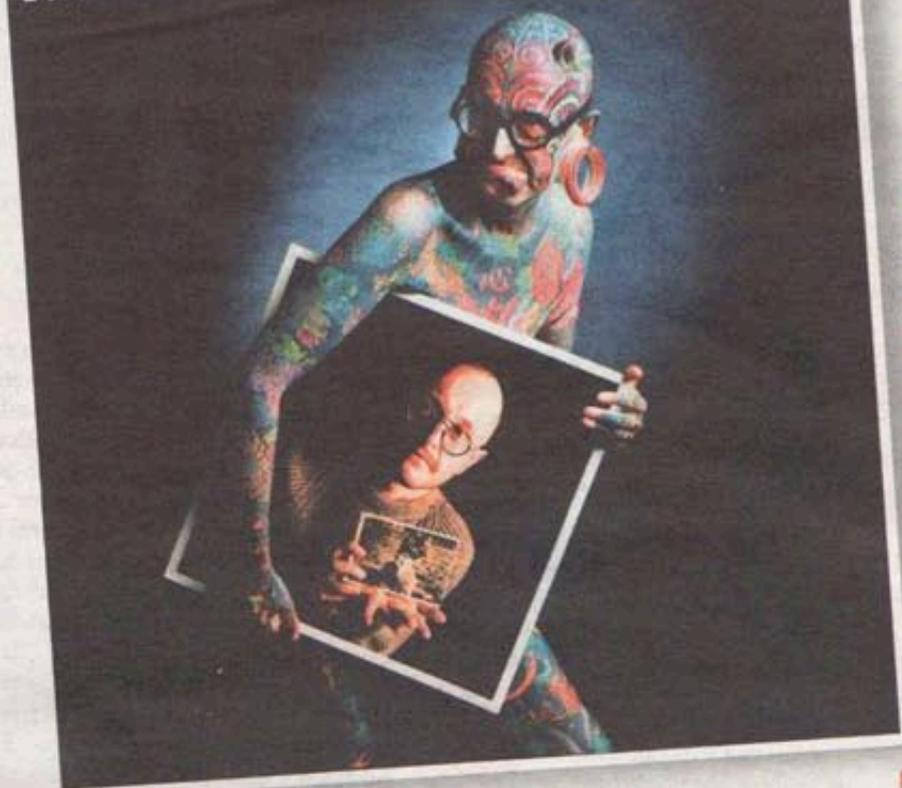
■ Et les enfants?

Je les intrigue. Une fois, un enfant a dit à sa maman: «T'as vu, il y a un clown.» Ça m'a fait mourir de rire.

■ Vous ne leur faites pas peur?

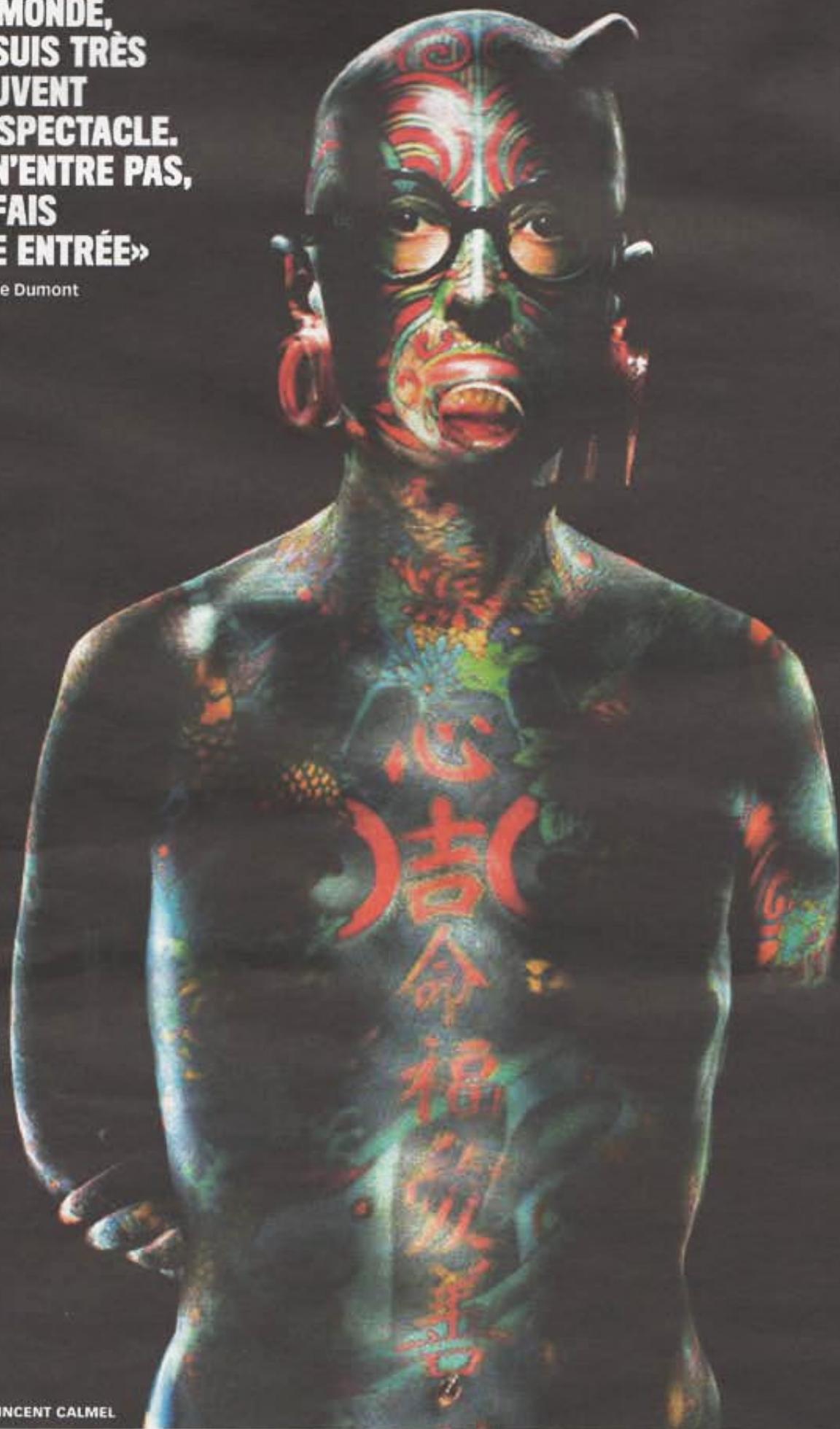
Ils voient des choses bien plus horribles à la télé

■ VU PAR FRANCIS TRAUNIG



«COMME TOUT LE MONDE, JE SUIS TRÈS SOUVENT EN SPECTACLE. JE N'ENTRE PAS, JE FAIS UNE ENTRÉE»

Etienne Dumont



FICHE BIO

NOM: Dumont

PRÉNOM: Etienne

NAISSANCE: Le 27 juin 1948

PROFESSION: Journaliste culturel à la Tribune de Genève. Il y tient des chroniques, des critiques et des billets. Il écrit sur l'art et l'histoire. Sa plume est reconnue

PARTICULARITÉ: Tatoué partout, sauf sur le sexe. A des implants aux mains et sur la tête. Un labret – un plateau transparent de plusieurs centimètres – entre la lèvre et le menton. Cerceaux – dont un de 7 cm de diamètre – dans les lobes des oreilles

ÉTAT CIVIL: Célibataire



■ **Votre père est mort en 1996 et votre mère en 2002. Qu'est-ce que cela a changé pour vous?**

Après la mort de ma mère, je me suis dit: «J'ai fait mon devoir, maintenant je peux y aller.» Et je me suis tatoué le visage.

■ **C'est différent du reste de votre corps?**

Dès qu'on touche au domaine du visible, c'est très différent. Le visage, c'est le grand saut dans le vide. Ça veut dire qu'on est prêt à supporter sa vie au quotidien.

■ **Votre prochaine modification, c'est pour quand?**

Je ne sais pas. Le champ des perspectives se restreint. Je ne sais pas ce qui reste.

■ **Vous vous êtes fixé une date pour arrêter?**

Non, mais j'ai déjà dit que «Fini, c'est mourir un peu». C'est quelque chose qui m'attriste.

■ **Craignez-vous un flétrissement de la peau lié à l'âge?**

Il faut essayer de vieillir le moins possible en évitant d'aller au soleil et en surveillant son alimentation. Je ne grossis jamais, ma peau n'est donc pas distendue. Mais vous savez, tout le monde vieillit mal. Ça ne m'empêche donc pas de dormir.

■ **Avez-vous des regrets?**

Peut-être d'avoir commencé les tatouages un peu trop tôt. A l'époque, il n'y avait pas autant de choix de motifs qu'aujourd'hui. Et je regrette aussi d'avoir perdu une de mes cornes sur la tête à cause d'une complication. Ça crée une asymétrie et j'y n'aime pas. Alors je porte souvent mon bonnet. ■

Fabiano Citroni

«Etienne Dumont, 60 ans et 12 photographes», Krsnai Galerie, rue du Pont-Neuf 25, Carouge (GE) Aujourd'hui de 10 h à 18 h, demain de 14 h à 17 h

Voir la galerie photos: www.lematin.ch/dumont

■ VU PAR VINCENT CALMEL

■ **Au travail, vos chefs vous ont-ils fait des remarques sur votre style?**

Jamais.

■ **Avez-vous dû renoncer à des rencontres professionnelles?**

Non plus. Cela n'a jamais posé problème.

■ **Votre meilleur souvenir?**

Je me suis retrouvé une fois à table à

Paris à côté de Marc Fumaroli, de l'Académie française. Il m'a observé et a trouvé mes tatouages passionnants. Nadine de Rothschild m'a aussi dit que j'étais très chouette, mais que je ne pourrais pas travailler à la Banque Rothschild.

■ **Votre pire souvenir?**

J'ai été agressé physiquement à Paris par un homme sous l'emprise de la

drogue. Il m'a sauté dessus en disant que j'étais l'incarnation du diable. Il a rapidement été maîtrisé. Si j'ose dire, c'est mon souvenir le plus frappant.

■ **Que vous disaient vos parents?**

Ils ne m'ont jamais rien dit. Il y a des choses dont on ne parlait pas.

■ **Il y avait donc des tabous?**

On peut voir ça comme des tabous ou des zones de liberté.

Etienne Dumont épate la galerie

EXPOSITION

Douze photographes ont tiré le portrait d'Etienne Dumont, journaliste culturel à la Tribune de Genève, dont le corps est tatoué de la tête aux pieds, et qui porte fièrement piercing et autre barrette dans le nez.

L'exposition qui s'ouvre ce soir à la Galerie Krisal à Carouge (GE) présente les portraits réalisés par douze photographes à l'occasion de l'anniversaire d'Etienne Dumont. Une personnalité genevoise haute en couleur, et un journaliste bien connu du milieu culturel du bout du lac et des lecteurs de la *Tribune de Genève*, sa plume et ses humeurs étant incontournables.

L'homme ne passe pas inaperçu: il est tatoué de la tête aux pieds, sort rarement sans une barrette dans le nez, un piercing

géant sous la lèvre inférieure, de grands anneaux dans les lobes des oreilles, sans oublier deux cornes sur le haut du crâne.

A l'origine de l'exposition, une simple marque d'amitié et d'estime d'un photographe pour le journaliste, deux êtres exubérants liés par une grande complicité. «Etienne se trouvait entre deux capitales le jour de ses 60 ans, et nous n'avons pas pu déjeuner ensemble, relève Francis Traunig. Je lui ai donc proposé de faire son portrait à son retour.»

Le projet de Traunig? Photographier Dumont nu, dans une forêt du Gros-de-Vaud! Improbable tableau. Mais le temps a filé. «Lorsqu'il m'a relancé pour cette photo, je lui ai proposé une séance de pose collective, avec des professionnels dont il apprécie le travail. Il était partant!»

Francis Traunig a réussi son pari. Celui de rassembler dans son studio les membres d'une

corporation d'individualistes forcenés. Onze photographes ont répondu à son invitation. Le 28 novembre dernier, ils étaient tous là: Olivier Vogelsang et Steeve Iuncker, Vincent Calmel, Zalmai Ahad. Une seule femme, Isabelle Meister, entourée de ces messieurs Alan Humerose, Max Jacot, sans oublier Michel Israélian, Philippe Pasche, Thierry Parel et Jean Revillard.

En ce vendredi frisquet, tous ont tiré le portrait d'un Etienne Dumont se prêtant au jeu avec une docilité remarquable. La soirée aurait pu en rester là. Mais elle se partagera, le temps d'un week-end, avec le public genevois.

FRANÇOISE NYDEGGER

Genève, Galerie Krisal, rue du Pont-Neuf 25, Carouge (GE). «Etienne Dumont, 60 ans, 12 photographes», vernissage ce soir de 18 h à 21 h. Demain, de 10 h à 18 h, dimanche de 14 h à 17 h.

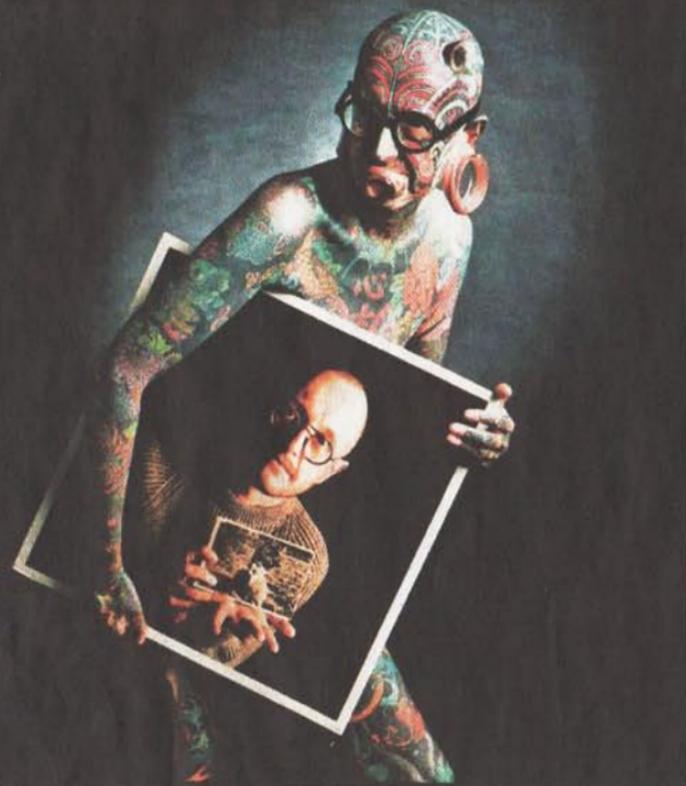
«L'artiste, c'est lui, pas moi»

C'est le grand oublié de l'affaire. Après tout, l'artiste c'est lui et non pas moi. Moi je reste le type qui lui a dit pendant vingt ans «ça fait mal», «j'ai froid», «c'est quelle heure?» et autres banalités de ce genre.

Je vous écris donc le nom en gros. Cet homme patient, qui m'a supporté deux décennies, se nomme DOMINIQUE LANG. On s'est connu au tout début des années 80. Il avait déjà son studio à Lausanne, 24, avenue d'Echalens. La boutique n'a du reste pas davantage changé que son propriétaire.

Il a eu quelques appréhensions à me voir faire le grand saut. On a quand même fini par sauter ensemble. S'il a eu des scrupules, il n'a pas de regrets. Moi non plus d'ailleurs. Alors merci pour tout.

ÉTIENNE DUMONT



Etienne Dumont vu par Francis Traunig. Le double portrait qui réjouit son auteur.

L'exposition qui fait événement

La chose est culturelle, photographique et, finalement, très populaire. En deux jours d'exposition, les images montrant Etienne Dumont sous ses innombrables tatouages et transformations corporelles ont attiré plus de 900 visiteurs dans la galerie carougeoise où elles étaient accrochées. Aucune galerie de la place, même celles des Bains, ne peut rivaliser avec une pareille fréquentation.

→ Responsable du lieu, Christine Ventouras n'avait jamais vu un tel engouement du public en seize ans d'activité. Après la presse écrite, les chaînes de télévision ont pris le relais. Les caméras de la TSR étaient sur place, celles aussi de France 4. Cette curiosité venue de l'étranger a son explication: Etienne Dumont est désormais classé dans le «top-ten» mondial des corps transformés. Gloire planétaire.

Etienne Dumont, un tatoué verni et fêté

EXPOSITION De mémoire de galeriste, on n'avait jamais vu ça. En deux jours, 900 personnes ont défilé chez Krisal pour voir les portraits d'Etienne Dumont réalisés par douze photographes. Un record de fréquentation pour celui qui est dans le «top-ten» mondial des corps transformés. Ses fesses, en revanche, n'ont pas été vendues. «Je vais me les offrir», glisse la responsable comblée du lieu, Christine Ventouras. **ThM**